



HAL
open science

Futebol et centralités urbaines au Brésil

Hervé Théry

► **To cite this version:**

Hervé Théry. Futebol et centralités urbaines au Brésil. Bertrand Piraudeau. Le football brésilien, regards anthropologiques, géographiques et sociologiques, L'Harmattan, pp.167-185, 2014, 978-2-343-03711-0. halshs-01066496

HAL Id: halshs-01066496

<https://shs.hal.science/halshs-01066496>

Submitted on 21 Sep 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***Futebol* et centralités urbaines au Brésil**

Hervé Théry
Creda-CNRS UMR7227
CNRS-Université Sorbonne Nouvelle
et Universidade de São Paulo (USP)

Résumé

Le football est le sport et la passion nationale du Brésil, mais peut-il être aussi un bon indicateur de ses centralités urbaines? Des classements disponibles sur le site de la fédération brésilienne de *futebol* sont ici mis en rapport avec d'autres données pour vérifier la corrélation entre les performances sportives des clubs et le degré de centralité des villes où ils sont basés.

Abstract

Football is Brazil's national sport and passion, can it be also a good indicator of its urban centralities? Classifications available on the Brazilian football federation's website are compared with other data to check the correlation between team results and the centrality of the cities where they are based.

Resumo

O futebol é o esporte e a paixão nacional do Brasil, mas poderia ser também um bom indicador das suas centralidades urbanas? Classificações disponíveis no website da federação brasileira de futebol são comparadas com outros dados para verificar a correlação entre o desempenho dos clubes e o grau centralidade das cidades onde eles são baseados.

Football • Brésil • centralités urbaines / Football • Brazil • urban centralities / Futebol • Brasil • centralidades urbanas

« Dieu est toujours pour les gros bataillons »

François Marie Arouet, dit Voltaire

Correspondance à M. Le Riche, 6 février 1770

Le *futebol* est le sport et la passion nationale au Brésil. Seul pays à avoir gagné cinq fois la Coupe du Monde, il accumule les titres régionaux comme la Copa Libertadores (le championnat sud-américain), qu'il a gagné 17 fois en 53 ans, et la Coupe et les championnats nationaux sont tout aussi disputés. Ils sont suivis par des supporters fanatiques dans des stades immenses dont douze sont en cours de modernisation en vue de la Coupe du Monde de 2014, qui promet d'être un grand moment de ferveur nationale. Les programmes de télévision, les radios et les journaux font place belle au sport-roi et dans tout le pays les dimanches après-midis sont consacrés aux matches et les lundis matins à commenter les résultats du week-end, nationaux, régionaux et locaux.

Au vu des résultats, et malgré toute l'énergie déployée par les petites équipes, on ne peut toutefois que constater que le succès va généralement aux grosses équipes, celles des grandes villes. Malgré quelques exceptions, comme le Santos où s'illustra Pelé, on a l'impression que la hiérarchie footballistique suit de près la hiérarchie urbaine¹ : on va ici tenter de mesurer si c'est bien le cas, ou si elle en diffère sur quelques points, chercher des corrélations et voir s'il n'existerait pas quelques facteurs spécifiques.

Comme la passion du *futebol* se double d'une remarquable organisation, la CBF (*Confederação brasileira de futebol*), tient des comptes minutieux des résultats, et l'on dispose donc de données pour vérifier ou invalider cette hypothèse, notamment par un traitement cartographique².

¹ L'idée originelle de cette analyse m'avait été suggérée par Pierrick Hervé, qui l'a utilisée pour une exposition réalisée avec ses élèves, et que je tiens à remercier ici.

² La première étape du traitement des cartes statistiques a été réalisée en utilisant le logiciel *Philcarto*, disponible sur le site philcarto.free.fr.

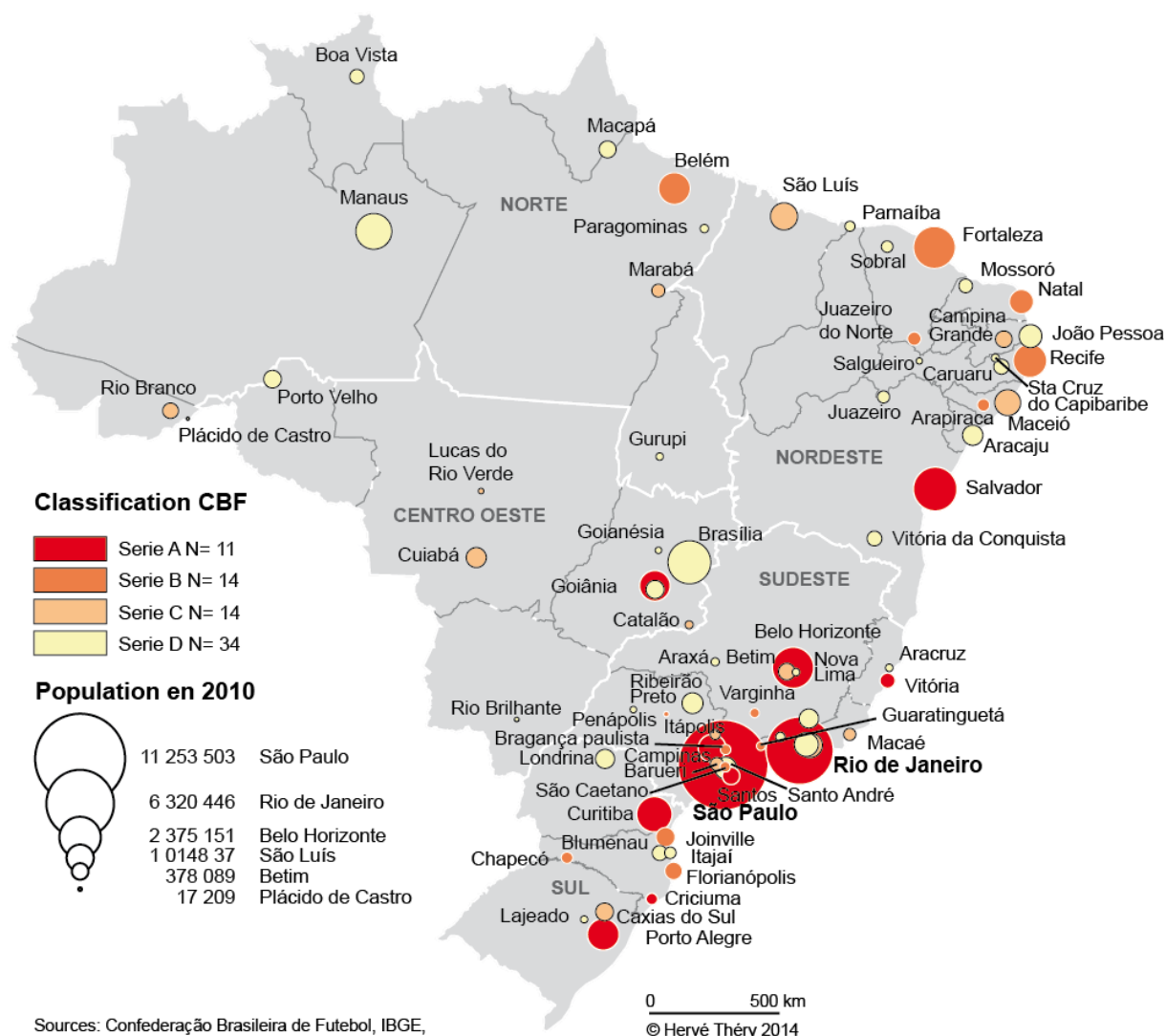
Les hiérarchies du *futebol*

Pour analyser les résultats à l'échelle nationale, on peut s'appuyer sur l'excellent site de la CBF (<http://www.cbf.com.br/>) qui contient, entre autres informations précises et actualisées, les résultats des clubs figurant dans les quatre ligues nationale (ici appelées séries A, B, C et D).

Tableau n° 1 Moyennes de population et performances par série de la CBF

	Population en 2010	Points obtenus	Victoires totales	Victoires à l'extérieur	Buts marqués	Cartons jaunes
Série A	2 553 778	51	14	4	47	84
Série B	1 390 226	53	15	5	50	101
Série C	1 017 222	26	7	2	23	48
Série D	507 762	11	3	1	10	22

Figure n° 1 Population communale et classification du meilleur club de la ville



Les données disponibles en janvier 2014, qui portent sur l'ensemble de l'année 2013, permettent non seulement de vérifier que les équipes des séries A et B sont en effet les meilleures (la série B paraissant plus pugnace, sans doute pour tenter de "monter" en série A). Elles montrent aussi, rien qu'en calculant la population moyenne des villes où les clubs sont installés, que celle-ci va en décroissant avec les séries, de plus de 2,5 millions d'habitants pour la série A à un peu plus d'un demi-million pour la série D. Elles permettent enfin de construire

des cartes montrant localisation et poids démographique des villes-sièges des équipes disputant ces épreuves

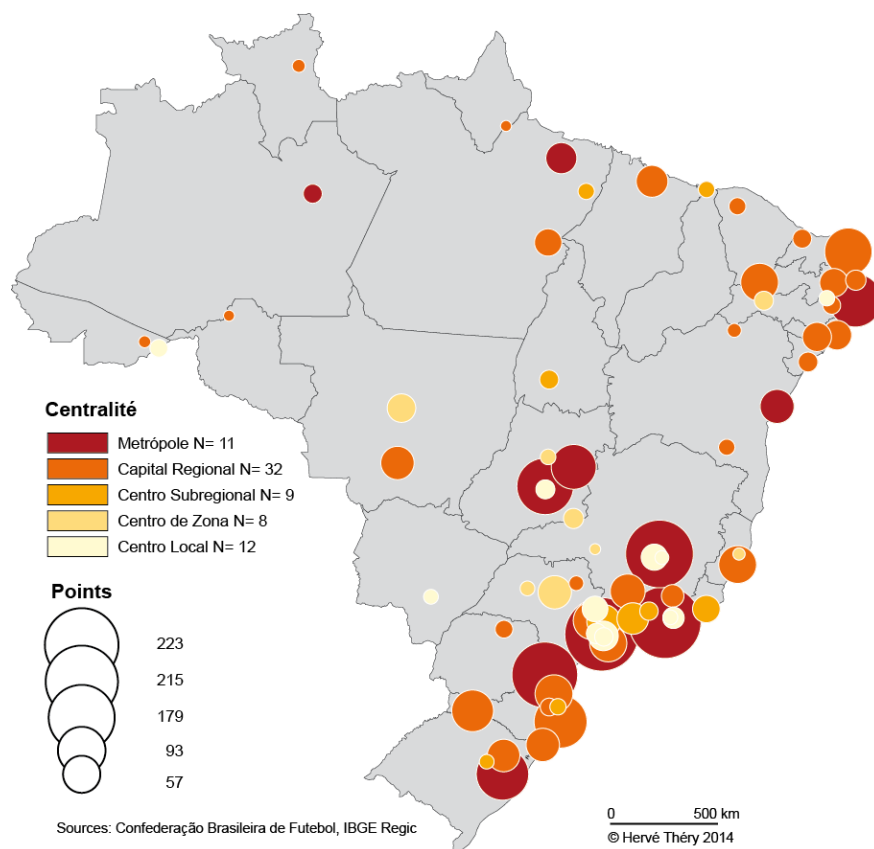
Corrélations

Si l'on peut supposer, en constatant que leurs distributions coïncident, qu'il y a un rapport entre la hiérarchie urbaine et celle des résultats sportifs des villes, reste à établir avec quels faits urbains ces derniers sont corrélés. Suffit-il d'être une grande ville pour avoir de bons scores, ou le profil des vainqueurs est-il lié à des fonctions et qualités plus spécifiques ?

L'IBGE (Institut brésilien de géographie et statistiques) a réalisé en 2007 une enquête sur l'aire d'attraction de toutes les villes brésiliennes, l'enquête Regic (*REGião de Influência das Cidades*). Fondée sur toute une batterie d'indicateurs (commandement administratif, aire d'attraction des services éducatifs et de santé, aire de chalandise, etc.), cette enquête a permis de classer les villes en onze niveaux hiérarchiques, des métropoles aux centres locaux,

Le fait le plus évident est qu'aucune ville ne peut rivaliser avec São Paulo, qui est devenue la véritable capitale du pays. Les autres villes figurant au sommet de la hiérarchie urbaine sont, sans surprise, les communes-centres des autres grandes régions métropolitaines. Rio de Janeiro gardait naguère encore de beaux restes de son passé de capitale fédérale (un statut qu'elle a perdu en 1960 au profit de Brasília), mais son poids est désormais bien réduit. Entre Belo Horizonte et Goiânia, Brasília avait bien du mal à trouver son espace propre, désormais elle rayonne aussi sur une partie des régions productrices de soja et maïs du Mato Grosso, certains producteurs y résident et rejoignant leurs terres en avion quand il leur faut aller superviser la bonne marche des opérations. Manaus et Belém se partagent l'Amazonie, alors que dans le Nordeste et le Sul l'aire d'attraction des villes se limite à peu de choses près aux limites de leur État.

Figure n° 2 Points dans le classement CBF et degré de centralité



Le rayonnement des équipes de football correspond *grosso modo* à cette hiérarchie des lieux centraux et la carte qui met en relation le nombre de points CBF des villes (taille des cercles proportionnels) avec leur classification dans l'enquête Regic (gamme de couleurs

correspondant aux degrés de centralités, regroupés en quatre catégories) montre une claire concordance entre les deux classements.

Comme les deux classements ne se limitent pas à la seule taille démographique des villes (c'est clairement affirmé et démontré dans le cas de l'enquête Regic), on doit regarder, pour expliquer cette convergence, du côté des indices économiques et sociaux.

Dans une étude antérieure (Théry 2006), une analyse factorielle menée à partir d'une batterie de ces indices avait montré que ce qui caractérisait le mieux les plus grandes villes du *futebol* était l'indice d'inégalité, plus que la population ou la richesse brute. Tout se passait comme si pour avoir un bon score il fallait non seulement de l'argent (pour payer les salaires mirifiques des joueurs) mais aussi une société divisée, où la masse des pauvres constituait à la fois le vivier de joueurs de talent, qui cherchent dans le football une voie d'ascension sociale, et la foule des supporters dont l'enthousiasme « porte » l'équipe les bons et les mauvais jours.

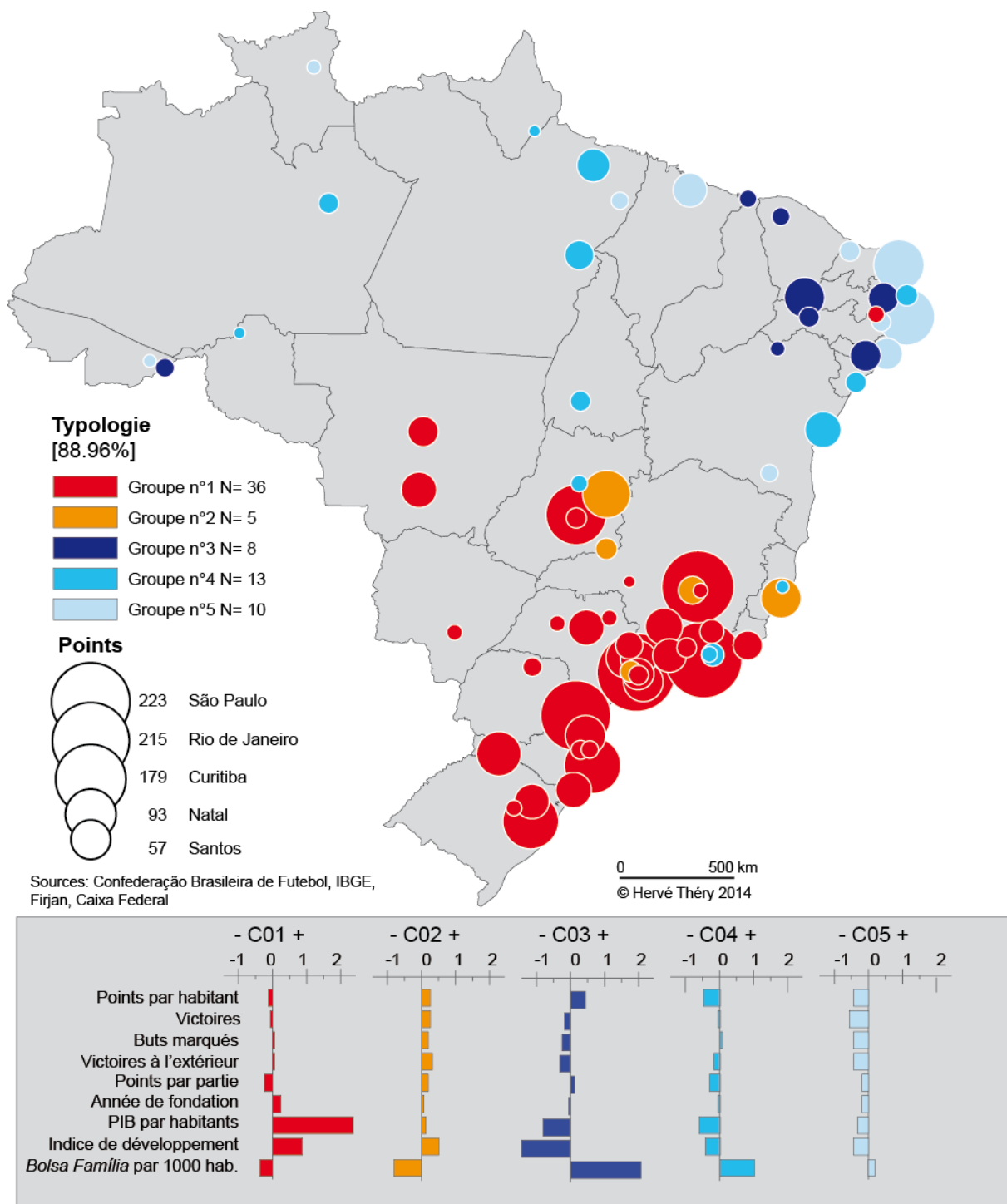
Sur les données de 2013, on a choisi de mener une classification ascendante hiérarchique (CAH) associant des critères de succès au football (points par habitant – pour réduire l'effet de masse - victoires, buts marqués, victoires à l'extérieur, points par partie) et d'autres caractérisant la situation socio-économique de la ville (année de fondation, produit intérieur brut par habitant, indice de développement calculé par la Firjan³, bénéficiaires de la *Bolsa família* – un bon indicateur du niveau de pauvreté – par 1 000 habitants).

La typologie produite par la CAH produit de groupes de villes ayant des profils semblable. Sur ces profil (situé sous la carte), pour chaque variable le groupe est soit au-dessus (barres vers la droite) soit au-dessous (barres vers la gauche) de l'ensemble des villes analysées. Cette typologie peut être interprétée comme suit:

- Groupe 1: résultats au *futebol* un peu au-dessus de la moyenne, principalement en termes de buts marqués et de victoires à l'extérieur, mais moins en points par partie (on est dans l'élite, les défenses sont efficaces) et en points par habitant (ce sont des villes très peuplées). La marque distinctive du groupe est un PIB par habitant et un indice de développement élevés, elles se situent toutes (à une exception près, Santa Cruz do Capibaribe), dans le Sudeste, le Sul et la partie du Centro Oeste qui s'est récemment développée grâce à la culture du soja, du maïs et du coton.
- Groupe 2: proche du précédent, avec des résultats moins bons dans les stades (les cercles indiquant le nombre de points sont plus petits), mais tous au-dessus de la moyenne, un PIB par habitant plus bas mais un meilleur indice de développement. Il comprend Brasília, Vitória (capitale de l'État d'Espírito Santo), les villes industrielles de Catalão, et Betim, et Barueri, dans la banlieue de São Paulo.
- Groupe 3: résultats au *futebol* en-dessous de la moyenne, sauf pour le nombre de points par partie et par habitant (ce sont des villes moins peuplées), PIB par habitant et indice de développement plus bas que la moyenne et surtout – c'est le trait distinctif du groupe – proportion élevée de bénéficiaires de la *Bolsa família*, donc de pauvres. Sans surprise, ce groupe se situe tout entier dans le Nordeste et en Amazonie, les régions les plus pauvres du pays,
- Groupes 4 et 5: proches du précédent, avec des résultats sur les terrains un peu meilleurs pour le groupe 4 (en victoires et buts marqués) et moins bons pour le groupe 5, alors que c'est l'inverse pour la proportion élevée de bénéficiaires de la *Bolsa família*. Sauf la petite ville de Goianésia (moins de 60 000 habitants) dans les Goiás, Aracruz (Espírito Santo) et les banlieues pauvres de Rio de Janeiro (Nova Iguaçu et Duque de Caxias) toutes sont dans le Nordeste et en Amazonie. On trouve ici bon nombre de capitales d'États fédérés, plutôt dans le groupe 5, moins marqué par la pauvreté.

³ Fédération des industries de Rio de Janeiro

Figure n° 3 Typologie des villes participant au championnat



Cette typologie qui associe résultats aux sportifs et poids des villes a donc manifestement une dimension socio-économique, à côté de sa dimension démographique, et l'on retrouve ici – sans surprise – les disparités bien connues entre le Brésil du Sul-Sudeste et l'ensemble Norte-Nordeste, une des trames majeures de la géographie sociale brésilienne. Toutefois, on a vu ici et là des exceptions, de grandes équipes dans de petites villes, de belles réussites même dans des régions pauvres, ce qui oblige à changer d'échelle d'analyse, à passer de celle des villes à celle des clubs.

Grandes villes ou grands clubs?

Il suffit de parler un peu de football avec des passionnés de ce sport – au Brésil il y en a tant que ce genre de conversation est inévitable, sauf à vouloir passer pour asocial – pour réaliser que la fidélité des supporters (*torcedores*) va en fait non pas à leur ville mais à leur club. C'est d'autant plus perceptible que de multiples signes extérieurs leur permettent d'afficher leur appartenance, les clubs ont un drapeau, un blason, un maillot (*camisa*). Il est de bon ton de revêtir ce dernier pour aller assister aux matches, évidemment, mais aussi pour aller jouer une partie entre amis, aller à la plage, ou même au cinéma ou au *shopping*.

Figure n° 4 Blasons de quelques clubs de futebol



Photo n° 1 Maillots de clubs en vente devant le stade municipal de São Paulo



©Hervé Théry 2006

Autant la fidélité politique est fluctuante (plus du quart des députés changent de parti au cours d'une législature), autant on est fidèle à son club pour la vie, ce qui ne va pas sans poser de problèmes aux couples « mixtes » (c'est-à-dire supporters de clubs différents), et bien des déjeuners familiaux ont été gâchés parce que quelqu'un a eu la mauvaise idée d'aborder au mauvais moment ce thème délicat entre tous. Les rapports avec les clubs sont si affectives que la plupart sont connus par des surnoms, que les *torcedores* et les commentateurs de radio et télévision utilisent sans les expliciter, chacun étant supposé les connaître : *Rubro-negro* (« rouge et noir ») ou *Mengão* pour le Flamengo, *Tricolor* pour le Fluminense et le Grêmio, *Peixe* (poisson) pour le Santos, etc.

Ces appartenances ont des connotations sociales (ou du moins en ont eu aux origines, parfois mythiques, des clubs) : on dit ainsi que le Fluminense (à Rio) et le São Paulo Futebol Clube (à São Paulo) sont des clubs chics, *pó de arroz* (« poudre de riz », par allusions aux perruques de jadis, ou du Carnaval) alors que Flamengo et Corinthians sont censés être populaires, et il se mêle donc des relents de lutte des classes aux affrontements traditionnels que sont les matchs « Fla-Flu » (Flamengo contre Fluminense, à Rio de Janeiro) ou « Grenal » (Grêmio-Internacional, à Porto Alegre). D'autres filiations sont plus liées aux origines de l'immigration, comme le Vasco ou la Portuguesa (communautés portugaises de Rio et São Paulo), ou les Italiens du Palmeiras, un club qui a dû changer son ancien nom (Palestra Italia) en 1942, quand le Brésil est entré en guerre contre les forces de l'Axe.

Un des éléments principaux de la fidélité fanatique des supporters à leur club est la rivalité avec ceux d'autres équipes, dont aucune n'est aussi vive que celle qui les oppose à l'autre (ou aux autres) *torcidas* (groupes de *torcedores*) de leur ville. On « est » Fluminense, Vasco ou Flamengo (à Rio), São Paulo FC, Palmeiras ou Corinthians (à São Paulo) et il n'est pas rare de voir des *torcedores* se réjouir quand un club venu d'ailleurs bat leur rival local

L'effet de ces rivalités est manifestement positif puisque toutes les premières villes du classement de la CBF comptent au moins deux clubs, et souvent plus. De toute évidence l'émulation entre les clubs est un puissant aiguillon, incitant les joueurs à se surpasser, les dirigeants à attirer les meilleurs joueurs, les supporters à fréquenter les stades pour les encourager.

Tableau n° 2 Nombre de clubs d'une même ville dans les quatre séries de la CBF

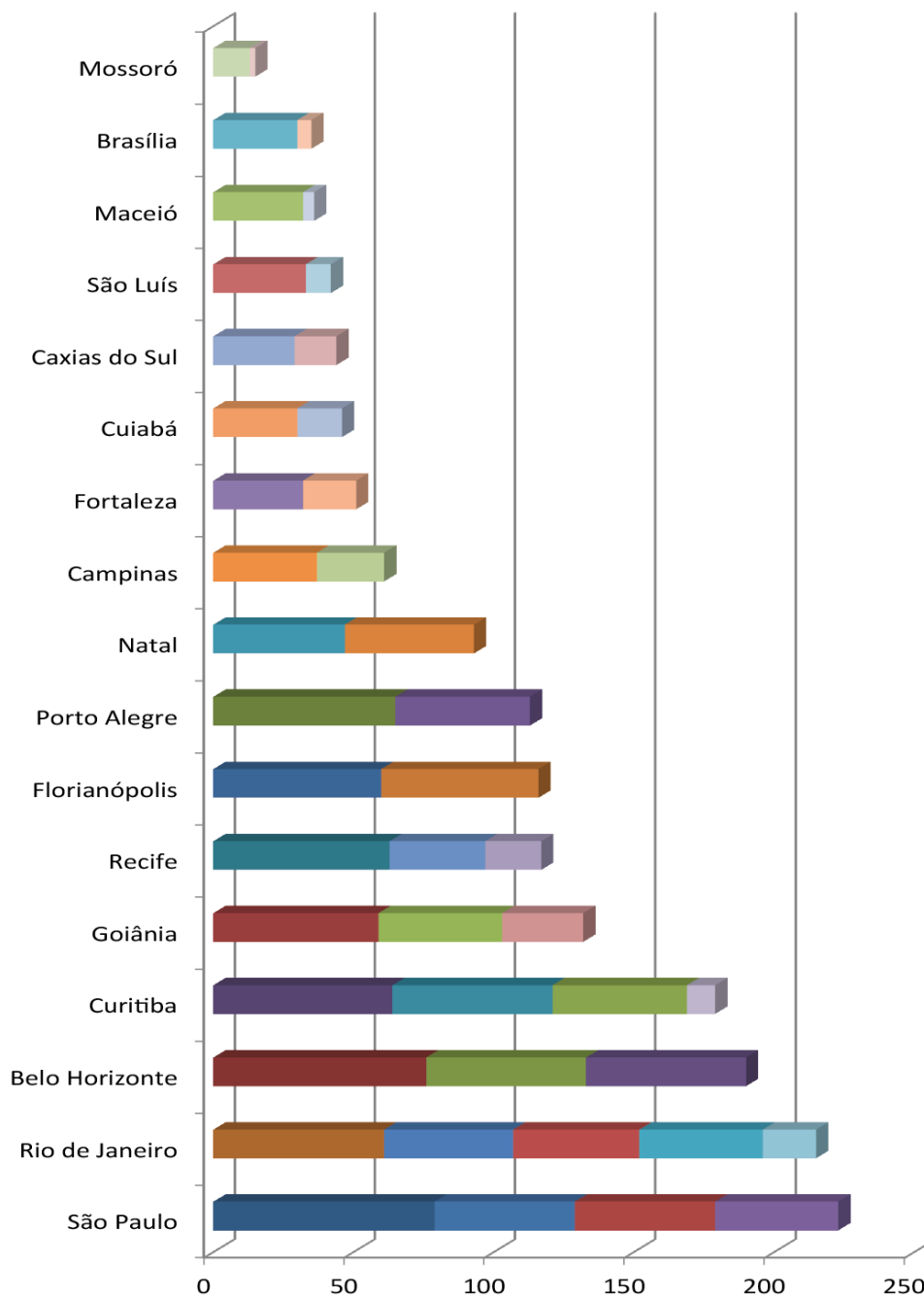
	Serie A	Serie B	Serie C	Serie D	Total
Rio de Janeiro	4		1		5
Curitiba	2	1		1	4
São Paulo	3	1			4
Belo Horizonte	2	1			3
Fortaleza		1	1	1	3
Goiânia	1	1	1		3
Recife	1	1	1		3
Brasília			1	1	2
Campinas	1		1		2
Cuiabá			1	1	2
Florianópolis		2			2
Maceió			1	1	2
Mossoró			1	1	2
Natal		2			2
Porto Alegre	2				2
São Luís			1	1	2

De ce fait dans le classement de 2004 la première ville mono-club, Criciúma (Santa Catarina) n'était que 24^{ème} avec 600 points, aujourd'hui les villes moyennes en ont au moins

deux et toutes les grandes villes en ont au moins trois, même si le troisième est parfois loin derrière les deux autres. Si l'on y ajoute les rivalités régionales entre villes proches, comme João Pessoa et Campina Grande, ou Londrina et Maringá, et les rivalités entre les capitales d'États proches, on voit bien que la compétition avec les voisins est le ressort principal de l'excellence.

Le cas atypique est celui de Brasília, où de nombreux clubs coexistent et se partagent un total de points médiocre, mais c'est une ville à part à plus d'un titre. Trop jeune (elle a été rappelons-le fondée en 1960) pour que les immigrants aient vraiment pris racine, si bien que les clubs locaux sont souvent formés d'originaires de telle ou telle ville extérieure – ce qui disperse les talents locaux – et que les *torcedores* préfèrent souvent supporter des clubs de leur région d'origine.

Figure n° 5 Répartition des points entre les clubs d'une même ville



Sources: Confederação Brasileira de Futebol, IBGE,

© Hervé Théry 2014

Il est pourtant un moment où ces rivalités disparaissent, ou plutôt se transfèrent sur un autre plan: quand le Brésil joue dans les compétitions internationales, l'unité se fait et la

ferveur qui entoure l'équipe nationale est sans égale, comme on a pu le voir en France en 1998, jusqu'à la déconvenue finale. On revêt alors, au lieu de celui de son club, le maillot jaune et vert de la *seleção*, en prenant bien garde que le nombre d'étoiles brodées (sur les maillots chers) ou imprimées (sur les autres) soit bien celui des Coupes du Monde gagnées par le Brésil, cinq pour le moment (les fabricants trop optimistes en 1998 ont dû attendre 2002 pour écouler leurs stocks). Pendant les matchs le pays s'arrête, chaque but marqué provoque une vague de hurlements d'enthousiasme devant les télévisions, dans tous les coins du pays, des grandes métropoles aux bourgades misérables du Nordeste et jusqu'au dernier village d'Amazonie. Les explosions de pétards permettent de suivre le score (ou du moins celui du Brésil) même aux rares sceptiques qui vaquent à d'autres occupations pendant ces moments de communion nationale.

Cette ferveur et cette communion sont telles que la meilleure Université du pays, l'USP (Universidade de São Paulo) a supprimé les cours (*não haverá aula*), dans son calendrier officiel pour 2014 (ci-dessous) les jours où le Brésil jouera un match (*jogo do Brasil*) et ceux où se jouera à São Paulo un match de la Coupe, même si le Brésil n'y participe pas. Nous signalons – pour éviter les commentaires malicieus – que les jours perdus ont été compensés en avançant la date de la rentrée.

Figure n° 6 Calendrier 2014 de l'Universidade de São Paulo

Junho	
12	Jogo do Brasil (Abertura da Copa do Mundo 2014). Não haverá aula.
17	Jogo do Brasil. Não haverá aula.
19	Jogo da Copa do Mundo em São Paulo (<i>Corpus Christi</i>). Não haverá aula.
19	<i>Corpus Christi</i> . Não haverá aula.
20 e 21	Recesso. Não haverá aula.
23	Jogo do Brasil. Não haverá aula.
24 a 2 jul.	PERÍODO DE MATRÍCULA DOS ALUNOS para o 2º semestre (1ª Interação). ATENÇÃO: o aluno deverá inscrever-se em, pelo menos, uma das interações, mas de preferência na primeira, de seu Período Ideal (1ª Consolidação), e dar às Unidades noção mais precisa da demanda por vagas.
26	Jogo da Copa do Mundo em São Paulo. Não haverá aula.
Julho	
1º	Jogo do Brasil. Não haverá aula.
3 e 4	Ajustes de vagas nas turmas pelas Unidades.
8	ENCERRAMENTO DAS AULAS.
7 e 8	1ª consolidação das matrículas.
9	Jogo da Copa do Mundo em São Paulo (semifinal). Feriado Estadual.
10 a 15	2ª e última interação de matrícula.
13	Jogo da Copa do Mundo (final) - domingo.

Source: USP, https://uspdigital.usp.br/jupiterweb/jupCalendario2014_final.jsp

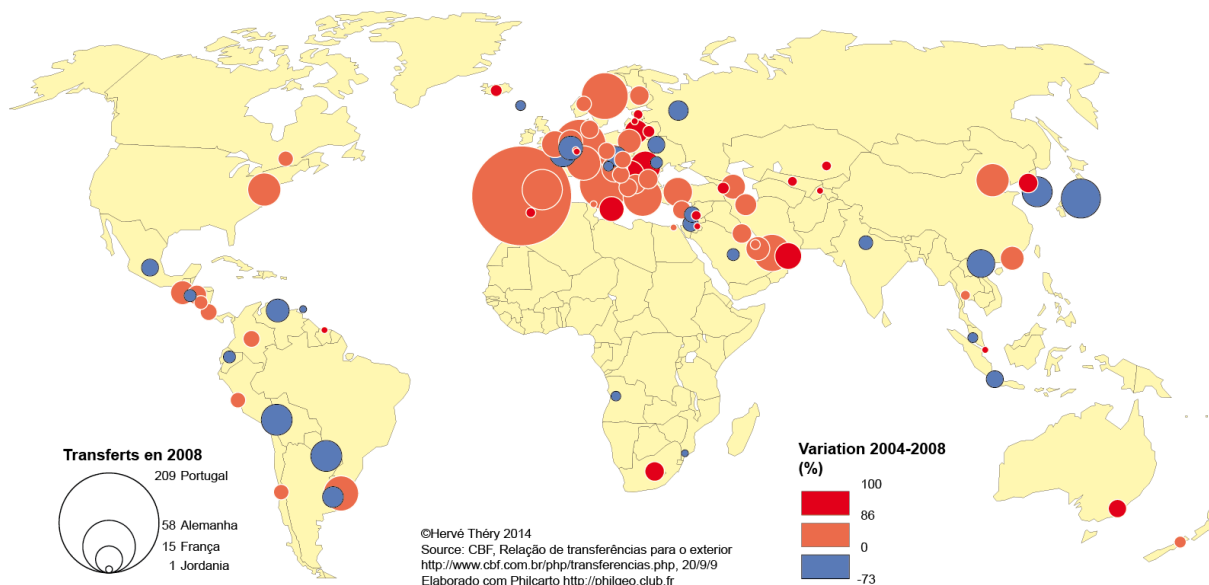
Les résultats ont jusqu'à présent souvent justifié cette ferveur, les titres obtenus en sont la preuve, mais aussi les exportations de joueurs brésiliens dans le monde entier, que montre la carte ci-dessous tirée d'un autre registre du site de la CBF, celui des transferts de joueurs, consulté en 2004 et en 2008 (ils ont ensuite cessé d'être publiés sur le site).

En 2008, pas moins de 1 176 d'entre eux ont rejoint des clubs de 90 pays. Celui qui en a accueilli le plus (209) est le Portugal, pour des raisons linguistiques évidentes, mais on en a vu aussi 58 arriver en Allemagne, 53 en Italie, 32 au Japon et autant en Corée, et d'autres vers des pays plus exotiques pour des Brésiliens, d'autant que la plupart de joueurs sont d'origine populaire et bien peu préparés à la vie à l'étranger : 29 dans les Émirats arabes unis, 16 au Vietnam, 23 en Chine, 13 en Azerbaïdjan, 6 en Ukraine et en Indonésie, 3 en Islande. Ceux-là doivent avoir bien fort, certains petits matins glacés, la *saudade* (nostalgie) de leur pays.

On notera qu'entre 2004 et 2008, alors que leur nombre a diminué dans les pays voisins, en Corée du Sud et au Japon, il a au contraire augmenté particulièrement vite en Afrique du Sud, dans les pays du Golfe et surtout en Europe Orientale, pays dont le rôle international s'est affirmé dans ces années : même dans ce domaine ludique (mais qui est

aussi et de plus en plus un *business*) il est clair que la position du Brésil dans la mondialisation se renforce.

Figure n° 7 Exportations de joueurs de football brésiliens



Bibliographie

- Augustin J.-P. (1995). *Sport, géographie et aménagement*, Paris, Nathan.
- Grosjean, Frédéric (2004), « Pour une approche spatialisée de la pratique sportive: l'exemple du football en milieu urbain », *M@ppemonde* n°76 (4-2004), <http://mappemonde.mgm.fr/num4/articles/art04403.html>
- Mathieu, Daniel et Praicheux, Jean (1987), *Atlas des sports en France*, Paris, Fayard, 167 p.
- Mignon, P. (1998). *La Passion du football*. Paris, Odile Jacob.
- Pochmann, Marcio e Amorim, Ricardo (org.), (2003), *Atlas da exclusão social no Brasil*, Editora Cortez, 3 tomes.
- Ravenel, L. (1998). *La Géographie du football en France*. Paris, Presses Universitaires de France, coll. «Pratiques corporelles».
- Théry, Hervé (2004), « São Paulo, capital do Brasil », in *Geografias de São Paulo, tomo 2, A metrópole do século XXI*, Ana Fani Alessandri Carlos e Ariovaldo Umbelino de Oliveira org., São Paulo Contexto, pp. 363-376 e 391-398
- Théry, Hervé (2006), « Futebol et hiérarchies urbaines au Brésil », *M@ppemonde* n° 81 (1-2006), <http://mappemonde.mgm.fr/num9/articles/art06103.html>
- Théry, Hervé et de Mello, Neli, (2003), *Atlas du Brésil*, CNRS Libergéo - La Documentation Française, 304 pages (édition brésilienne *Atlas do Brasil, Disparidades e dinâmicas do território*, São Paulo EDUSP, 2005, 312 p.).